

ASSOCIATION INESPERADA / GERMANA CIVERA

Démarche et Activités



Musique rapide et lente / Atelier de création / Microperformance le CRAC Sète / Ruines du temps réel Yan Pen Ming
copyright artuschaplot

Inesperada

Lieu d'expériences sensibles, *l'association Inesperada / germana civera*- fondée en 2000-, prend comme ancrage la non-disciplinarité. La question de l'altérité y est au cœur de la démarche artistique.

Elle privilégie la rencontre avec différents médiums. Précisément, cette démarche se définit avant tout par l'échange et la circulation, loin de tout enjeu de propriété ainsi, pour elle, la rencontre se présente comme processus de travail et finalité artistique.

Le travail de création tente de découvrir et de proposer d'autres modalités de représenter le corps, à travers une mise en question du regard et de la pratique (elle explore et développe des dynamiques de communication et de perception via la conscience physique, l'improvisation, l'écriture chorégraphiques et la performance) dans une étroite collaboration avec d'autres médiums artistiques et réflexifs.

Inesperada est une plateforme où l'artiste rassemble ses expériences, accueille d'autres artistes pour initier ses propres thèmes de recherche, mise sur le partage et l'échange. C'est par la spécificité de cette dynamique que l'association *Inesperada* travaille son identité artistique.

Inesperada participe donc à la circulation des pratiques et des œuvres, à l'élaboration d'une toile, ou d'un réseau, nécessairement interdisciplinaire et international.

Cette démarche se développe sur plusieurs axes :

- **La rencontre avec des danseurs et des chorégraphes, d'autres pays.** La rencontre avec l'Espagne, le Canada, l'Allemagne, le Burkina Faso et l'Égypte, nous fait éprouver la singularité des différentes pratiques, des situations contemporaines et élaborer notre problématique.
- **La rencontre avec des artistes venus d'autres domaines.** Cette démarche permet de susciter de nouvelles formes, de nouvelles réflexions sur les enjeux et les possibles de la création chorégraphique, ainsi que sur son rapport au public. À ce jour, la collaboration avec des artistes – (chorégraphiques, plasticiens, musiciens, créateurs lumière, dramaturges, écrivains et chercheurs) – comme Laurent Goldring, Didier Aschour, Roberto Fratini, David Kilburn, Lipi Hernandez, Caty Olive, Frédéric Nauzyciel, Geneviève Vincent, Raphaël Vincent, Isabelle Schad, Alice Normand et Cyrille Martinez, participent et contribuent vivement à la création chorégraphique contemporaine.
- **La rencontre avec le public.** La création est pensée et conçue comme un travail qui questionne des dynamiques de perception et de communication. La diversité des lieux, des publics et la modalité chaque fois singulière de ces rencontres deviennent la condition nécessaire du processus de création.

Les productions audiovisuelles et l'édition de textes. Elles accompagnent les créations et peuvent y prendre une place importante (installations, projections...). Elles constituent une mémoire de *l'expérience*, (autour de l'autisme, du visage, de l'image, de la sculpture...).

Par ailleurs *Inesperada* propose certaines de ses productions à des structures de diffusion (festivals vidéo, documentaires, courts-métrages ...). Le projet d'édition de textes est quant à lui destiné à favoriser la réflexion critique.

Enfin l'association *Inesperada* est le lieu où sont conçus et renouvelés les ateliers des pratiques, de transmission et d'expérimentation en direction des jeunes artistes et des interventions spécifiques vers des personnes autistes. Ces activités non spectaculaires ont toute leur importance, car c'est encore là, que l'artiste chorégraphique se confronte à l'irréductibilité de la question du corps et de sa danse, irréductibilité re-posée et re-travaillée sur le plateau, dans l'espace de (re) présentation.

La particularité des projets de l'association *Inesperada* nécessite une inscription dans des lieux et réseaux pluridisciplinaires qui permettent le développement de l'ensemble des actions (créations chorégraphiques, sensibilisations, transmissions, expositions, rencontres, conférences...).

Cette dynamique de travail s'affirme depuis la création de la structure. Les projets réalisés – créations rassemblant des artistes venus de pratiques et de différents domaines– et leurs lieux de diffusion, en France

comme à l'étranger, témoignent de la volonté d'inscrire la recherche artistique hors de tout clivage entre les pratiques ou les territoires.

L'étape suivante – l'objectif – est de parfaire et de formaliser un peu plus en avant ce processus de création. Il s'agit de proposer au public un accès réactualisé à une perception d'aire contemporaine.

Les projets réalisés par l'association inesperada sont présentés notamment à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain Paris, Centre National de la Danse Paris, le Centre Georges Pompidou Paris, Festival International Montpellier Danse, Centre Chorégraphique National de Montpellier, Le Théâtre de la Vignette à Montpellier, 3BISF Lieu d'Arts Contemporains Aix en Provence, Festival International riocenacontemporanea Brésil, FTA Montréal Canada, La Porta Barcelone, Festival International On Marche Marrakech, Festival franco-espagnol MIRA (Toulouse), Festival Transchorégraphique Tours, Théâtre National de Catalogne Barcelone, La Caldera Barcelone -Centre de Création, Biennale Amazzone –science, mythe, art Palerme, El Mercat de les Flors Barcelone, Festival « Dialogues des corps » à Burkina Faso, The Rawawit Space for Performing Arts le Caire, La Casa de España Lima Pérou, Le CRAC Sète, Festival France Atlanta USA...

Partenaires Institutionnels : DRAC LR, Région LR, le Département de l'Hérault et la Ville de Montpellier. **Autres Partenaires Réseau en Scène Montpellier,** Institut Ramon Llull Barcelone ADAMI, FUSED

Résidences : L'Agora, cité international de la danse Montpellier (2011-2012), 3BISF, Lieu d'arts contemporains Aix-en-Provence (2010-2013), Le CDC Toulouse (2010), La Filature Mulhouse (2004), Le CND Paris (2000-2002), La Caldera Centre de création de danse et d'arts scéniques Barcelone (2008-2010), Le IFB Barcelone (2008-2010), le CRAC Centre Régional d'Art Contemporain Sete (2016-2017), La Passerelle MJC Sète (2016-2018)

Germana Civera, chorégraphe

Pour Germana Civera, la recherche est un positionnement artistique, l'essai une forme de spectacle, le partage un mode de transmission. Et le corps : la source première.

Germana Civera pratique la danse comme une performance, une mise en jeu du corps. La danse est par excellence un art vivant, une quête, une expérience. Les questions de l'altérité, de la mémoire, de la trace, de l'empreinte, la question du partage alors se posent. Il s'agit de travailler le corps, sa danse et sa représentation, dans un constant esprit d'expérimentation. De découvrir et proposer des perspectives, des horizons. De contribuer à l'évolution, au développement et à l'inscription de la danse, au-delà de toute frontière.

Germana Civera tisse au fil de ses créations un maillage où le corps, toujours présent, regarde, écoute et s'exerce. S'approche d'une connaissance de sa propre enveloppe, de l'humain, du monde et de son expression, dans une vision à la fois globale et particulière, à l'horizon d'un contexte social, historique et géopolitique.

Tout au long de son parcours, il est question de déplacement, de voyage, d'écoute, de regard, de respiration. Afrique du Sud, Mexique, Brésil, Egypte, Canada, Madagascar : va-et-vient, aller-retour, mouvement. Désirer la découverte et l'expérience de l'Autre. L'adolescent autiste est Autre, les vieilles personnes sont Autres. Les artistes venus des autres disciplines sont Autres. Le passé et l'Histoire sont Autres. Refuser le confort des certitudes, lui préférer le vertige de la rencontre.

« Je capte, je recueille, je ne cesse de regarder, d'écouter, d'entendre, de près, de différents endroits. J'interroge mon écoute et mon regard, je tente de désarmer les yeux, faire tomber les remparts que l'idée préalable - le préjugé - interpose entre l'œil et la chose ; je vois, je revois, je lis, je relis, je démonte et remonte ce que j'ai vu avec ce que j'ai lu.

Mon exigence se règle sur la conscience que ce que je vois ne m'appartient pas. Je m'adonne à un apprentissage tactile des choses. Je tâte, j'ausculte, je retouche, j'ajuste, je propose sans cesse de m'exposer à l'erreur. »

Germana Civera propose des espaces sensibles libérés des strictes logiques discursives ; il s'agit de déployer les formes ouvertes de la pensée imaginative, de faire exister différentes modalités du ressenti, d'interroger le

regard et l'écoute, d'aller vers une émancipation du regard, le sien propre et celui du spectateur. Dans chaque projet, l'exigence de créer et de formaliser différents langages est présente, chaque pièce ayant sa propre grammaire, son propre dictionnaire. Germana Civera développe une méthode d'écriture - de composition - en constante évolution, en fonction de chaque projet et au long du temps. Cette « écriture » se transmet de corps à corps, de personne à personne, au travers de la puissance des mots, la pertinence de l'œil et la finesse du toucher. Germana interroge aussi la linguistique : le poids et l'énergie des mots, leurs effets d'empreinte sur et dans le corps. Il s'agit alors de libérer le sujet de toute mimesis, de développer des « protocoles verbaux » - une « partition » - ou chaque sujet trouve en lui-même les voies de sa propre investigation. Comment articuler, aiguïser l'œil et la main, dans l'instant ? Capter les tracés, leur donner forme, sans pour autant les cristalliser ? Ce désir n'a pas de fin, se moque de disciplines et des usages, c'est un désir vital. Un désir du corps, un désir de l'Autre.

Véronique Bancel



Alois Aurelle

Parcours

Artiste polymorphe, Germana Civera travaille sur la question du corps, de la danse et de sa représentation depuis plus de vingt ans.

Initiée par son père aux pratiques somatiques du prana yama yoga, elle opte pour la danse contemporaine au cours de sa formation à l'Institut del Teatre de Barcelone. Tout en menant à bien son cursus, elle effectue plusieurs séjours à New York, au Cunningham Studio ainsi qu'auprès de Janet Panetta. Puis c'est à Essen (Allemagne) qu'elle rencontre le danseur et maître de ballet Hans Zullig, membre de la compagnie de Kurt Joos et un des membres fondateurs de la Folkwang Hochschule, dirigée plus tard par Pina Bausch.

Germana Civera débute sur la scène française auprès de Mathilde Monnier en 1989. Devenue membre de l'équipe permanente du Centre Chorégraphique National (CCN) de Montpellier, elle s'est imposée très vite comme collaboratrice de premier plan de Mathilde Monnier. Son activité au sein du CCN est plurielle : danseuse, interprète, chorégraphe assistante, chargée de la transmission des pièces au répertoire et, à de nombreuses occasions, représentante artistique du CCN. Elle participe et à la conception des interventions auprès des amateurs, jeunes publics et professionnels et au développement du programme ex.e.r.ce dans lequel elle intervient régulièrement.

Dans le même temps, elle mène un travail de co-écriture avec l'artiste Alain Rigout : *Prologue* (1994), *Ce qu'il advient du coq* (1996) est salué par le public, la critique et les professionnels. En 1998, dans le cadre du Vif du Sujet SACD- Festival d'Avignon, elle présente un premier solo, *Ida, ce que l'eau m'a donné*. La même année, lauréate de la Villa Médicis hors les murs, elle crée à New York l'installation-performance *La transe des ciseaux*, présentée plusieurs fois par la suite en Europe. Nouvelle expérience marquante, en 2000, elle est interprète pour Jérôme Bel dans *The Show must go on*. C'est en 2000 également qu'elle fonde et prend la direction artistique de l'association Inesperada tout en poursuivant plusieurs collaborations, notamment avec le plasticien Laurent Goldring et avec le chorégraphe et improvisateur canadien Benoît Lachambre. Lieu d'expériences sensibles, l'association Inesperada prend comme ancrage la non-disciplinarité. La question de l'altérité est au cœur de la démarche artistique, qui privilégie l'échange et la circulation, loin de tout enjeu de propriété.

Le travail de création explore et développe des dynamiques de communication et de perception via la conscience physique, l'improvisation, l'écriture chorégraphique et la performance, en collaboration avec d'autres médiums artistiques et l'appui réflexif de la neurophysiologie, la philosophie, l'anthropologie.

L'association Inesperada est aussi le lieu où sont conçus et renouvelés les ateliers de pratiques, de transmission et d'expérimentation en direction des jeunes artistes et des interventions spécifiques vers des personnes autistes. C'est encore là que l'artiste se confronte à l'irréductibilité de la question du corps et de sa danse, irréductibilité re-posée et re-travaillée sur le plateau, dans l'espace de présentation.

Parmi ses créations : **FIGURES** Sculpture-performance (2004), **Vue Imprenable** (2006), **The Forest** (2007), **Fuero(n)** (2008), **TO B. The Real Tragedy** (2012) présentés notamment à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain Paris, Centre National de la Danse Paris, Festival International Montpellier Danse, Centre Chorégraphique National de Montpellier- dans le cadre hors séries, Festival International riocenacontemporanea Brésil, Le Centre Georges Pompidou Paris, FTA Montréal Canada, La Porta Barcelone, Festival International On Marche Marrakech, Festival franco-espagnol MIRA (Toulouse), El Mercat de les Flors Barcelone, Théâtre National de Catalogne,, e 3 BIS F Lieu d'Arts Contemporains Aix en Provence, Biennale Amazzone arts-sciences Palerme, Festival « Dialogues des corps » au Burkina Faso, The Rawawit Space for Performing Arts au Caire.....

Artiste Résidente au 3 BIS F, Lieu d'Arts Contemporains à Aix-en-Provence 2010-2013

Artiste Résidente Associé à La Caldera -Centre de Création de Danse et d'Arts Scéniques Contemporains à Barcelone 2008. Artiste Résidente à L'Institut Français de Barcelone 2008-2010

Prix BUTACA 2007 (prix du public) Barcelone pour « The Forest » »

Germana Civera s'est vue décerner le *Prix l'Excellence de la Ville de Barcelone* pour « Fuero(n) »



copyright vicky uslé

Musique Rapide et Lente

Germana Civera

D'après *Musique rapide et lente*, un livre de Cyrille Martinez, Buchet Chastel, 2014.

Avec

Germana Civera, chorégraphe

Inka Romani-Escrivà, danseuse

Nathan Debailleul, Nora Jabveneuve-Civera, Lauren Pearson, Eloïse Tanghe-Watkin : chœur d'adolescents

Didier Aschour, compositeur

Raphaël Vincent, création lumières

Partenaires et coproducteurs

Théâtre de Nîmes, Théâtre du Périscope – Nîmes, ICI – Centre Chorégraphique National Montpellier, MJC

La Passerelle – Sète, CRAC - Sète, GMEA Centre National de Création Musicale Albi, Spedidam

DRAC Occitanie

Région Occitanie Pyrénées Méditerranée

Création 9 et 10 mars 2018, Périscope - Nîmes

Musique Rapide et Lente - Un atelier de création de l'Association Inesperada / Germana Civera dans l'écosystème : Sète, Nîmes, Montpellier

Un atelier de création dans un écosystème?

C'est l'immersion de l'artiste au cœur des villes et le déploiement artistique avec les habitants. C'est le partage des cultures propres à chacun, des processus de recherche artistique et de création par la mise en jeu des écritures scéniques (littérature, chorégraphie, musique, arts plastiques ...) et l'évidence de leur transversalité. La question de la Transmission comme axe tronc de la pratique de création.

L'atelier de création s'opère et se développe dans d'un écosystème avec une écologie des pratiques. Il s'agit de traverser une cartographie d'espaces voués à la culture, à l'art contemporain, à l'éducation et à la création artistique contemporaine, à différente échelle et moyens; des lieux, des quartiers, des villes. L'interrelation et le déplacement comme cellule matrice créative et de production artistique contemporaine.

Pour quel public ?

L'adolescence comme point d'appui incontournable dans la construction de ce présent qui advient.

Avec quelles réponses ?

Un atelier de création qui réunit et développe
Des ateliers
Des micro-performances
Une création chorégraphique

Musique rapide et lente c'est

Un laboratoire d'expérimentation et de création artistique contemporaine
Une expérience partagée
Un jeu dans et hors du temps scolaire
Une ode au temps libre
Un poème à l'adolescence

Musique rapide et lente met en scène des adolescents de 15 ans qui vivent dans un quartier rouge à la périphérie d'une grande ville. Que faire quand qu'on s'ennuie, et qu'on refuse aussi bien la carrière d'apprenti proxénète que celle de coiffeur ? Wladimir, dit Wally, monte un groupe avec quatre autres jeunes chevelus et désœuvrés. Ainsi naissent Les Étrangers, et avec eux, la mode de la musique rapide et lente. Sous forme de courts tableaux, **Musique rapide et lente** dresse le portrait d'une époque imaginaire, qui ressemble aux années 1960 mais qui partage de nombreux traits avec la nôtre.

Dans **Musique rapide et lente**, nous nous habillerons avec mauvais goût, refusant « *tout ce qui est facile, tout qui va avec tout* » préférant « *ce qui ne va avec rien* » nous porterons du « *made in nulle part* ». Gitans sur les bords, nous serons considérés comme « *en même temps citoyens et étrangers du pays où nous sommes pourtant nés* ».

Lors d'un repas tardif dans un snack, nous croiserons la publicité pour le bâtonnet de poissons congelé Capitaine Pané, un rêve de télé-crochet (ici intitulé la *Nouvelle Idole*). Nous connaissons un Age d'Or digne de celui de la peinture hollandaise du XVIIe siècle.

Nous rencontrerons le groupe star « Les Pierres Qui Roulent » que nous traiterons de manière irrespectueuse. Nous tomberons fous amoureux. Nous piquerons des crises. Nous enregistrerons un disque. Nous donnerons des concerts. Nous connaissons des épisodes dépressifs.

Nous chanterons à plein poumons, mais surtout, nous ferons du bruit, beaucoup de bruit parce *qu' « on fait plus de bruit à cinq que tout seul, c'est l'avantage d'être cinq. Les premiers gueulent, le second gronde, la troisième frappe, le dernier hurle »*.

Musique rapide et lente se pense comme une odyssee. Un socle fondamental: rassembler les presences des gens de la vie avec les gens du monde de l'art. Tordre le reel, inventer, transformer si la fiction le necessite, proposer des deflagrations de sens. Il s'agit d'une matiere vivante et d'un espace d'espaces par lequel on doit se laisser traverser. Ce qui m'interesse, et ma necessite, est le jeu d'echo avec le monde dans lequel nous vivons ; donner a voir et entendre les ecart, les ressemblances, ce qui dans l'homme est immanent, ce qui est perdu...

Mais avant tout, il s'agit d'une experience partagee, d'une creation artistique vivante et mouvante; dans laquelle je m'attache a deployer les formes ouvertes de la pensee imaginative, a faire exister differentes modalites du ressenti, interroger le regard et l'ecoute, aller vers une emancipation du regard, le sien propre et celui du spectateur.

Un poeme.

Calendrier et repartition des actions

Montpellier:

- CCN ICI hors les murs
- 8 Novembre atelier « club de danse » CCN ICI

Sète :

- **La Passerelle MJC residence d'août 2016 à janvier 2018**
- **Le CRAC : Musique Rapide et Lente # 01** micro performance Journées du Patrimoine 17 Septembre 2016 dans le cadre de l'exposition Ruines du temps reel de YAN PEI-MING.
- **Studio Lucioles** Residence Aout 2017

Nîmes :

- **Le Périscope** : Musique Rapide et Lente # 02 : Laboratoire **du 20 au 22 octobre 2016**
- **Théâtre de Nîmes** : Musique Rapide et Lente # 03 Laboratoire **du 6 au 8 février 2017.**
- **Le Périscope** : Musique rapide et lente # 04 Lecture-microperformance **22 avril 2017**
- **Le Périscope en partenariat avec le Théâtre de Nîmes** : Residence de creation et actions artistiques education nationale, du 24 Février au 8 Mars 2018 puis **CREATION les 9 et 10 Mars**– 1 scolaire et 2 tout public



Image artuschaplot



Image Vicky Uslé

Human Landscapes
Germana Civera

Collaboration avec CoreDance Performance Company

Librement inspiré de « La condition de l'exilé » d'Alexis Nouss
Editions de la maison des sciences de l'homme 2015

Avec Stefanie Boettle, Anna Crowder, Rose Kazanowski, Andrew James Ritfeld, Joshua Rackliffe, Rose Shields, PhaeMonae Brooks, Scott Wheet, Inka Romani Escrivà // **Et la participation** de Sue Schroeder, Patton White, Germana Civera // **Assistante** Inka Romani Escrivà -

Lumière: Gregory Chatellier et Germana Civera

Musique: Didier Aschour

Documentation sonore : Germana Civera et Didier Aschour
Remerciements Grégoire Chaplot

Création le 26 octobre 2017 au BComplex à Atlanta (USA)

Germana Civera a connu l'expérience de sortir d'une dictature. Elle a connu cela dans sa vie de jeune femme européenne. Elle l'a connu dans sa position d'artiste attirée par toutes les recherches. Elle l'a connu en corps et en esprit. Elle l'a connu, elle l'a forgé, à travers sa pratique de la danse.

Quatre décennies plus tard, la question persiste, s'aiguise, s'amplifie à nouveau, de refuser tout nouvel enfermement. En actes, cela passe par l'invention de sa rencontre avec la compagnie CORE dance ATLANTA, qui l'invite à travailler à son côté.

Retour à la fin des années 70. La mort du Général Franco. Germana Civera éprouve le mouvement irrépressible de la sortie d'un enfermement. C'est chez elle un mouvement vers la danse. Egalement une sortie de son propre pays, de l'Espagne vers la France. On y vit alors le crépitement inventif de ce qu'on appellera la Nouvelle Danse. Germana Civera y est une interprète et collaboratrice en vue de Mathilde Monnier. Ses pièces marquent la scène chorégraphique de l'époque. La danse s'y vit comme expérience avant toute chose. La danse s'y pratique au frottement de la conscience sociale.

Germana Civera a l'audace de ses inventions propres. Au côté du plasticien Laurent Goldring, elle réalise *Figures*. Le regard sur ce qui fait un visage, son volume, sa matérialité, et non ses seuls traits de reconnaissance, sortira bouleversé de cette exposition de sculpture-performance. Laquelle ne cessera plus de faire référence. Une autre sortie des cadres sera l'immense pièce *Fuero(n)*. Germana Civera y implique une multitude d'intervenants de tous âges et tous niveaux. Jamais la pièce ne se dénoue dans une forme aboutie attendue. Toujours *Fuero(n)* s'invente comme un moment de vie, qui déborde, s'expande, largement imprévisible. On y refuse l'enfermement dans toute catégorie. Ce pari fou sera salué par l'obtention de divers prix.

Si Germana Civera maîtrise solidement un panel complet de techniques et de styles de danse, son geste se joue toujours ailleurs que dans un souci de référencement. Ce geste s'élabore à même l'immersion du corps dans la performance expérimentale de ses sensations traversées. La danse est une situation, un lien, une circulation. Tout cela au contact du monde. Des autres. Non un modèle fixé dans une figure arrêtée sur une indexation virtuose. Le corps est sismographe. Son bain est la société. Ses gestes naissent de la perception. L'intelligence vit dans toutes les cellules. Non dans le seul cerveau.

La chorégraphe se souvient de sa jeunesse vécue en Espagne, dans un milieu résistant au régime franquiste. On y avait conscience que l'émancipation ne tenait pas qu'à l'institution politique, mais, plus largement, plus profondément, à une critique anti-disciplinaire de toutes les dimensions de la vie. A commencer par l'ordre du corps. Sa famille, pionnière en la matière, s'intéressait aux méthodes d'éveil corporel et d'éducation somatique, qui libèrent un imaginaire sensoriel.

Cette vertu libératrice est-elle toujours aussi vive, en 2017, dans les pratiques de la danse ? Après les embellies de la recherche ouverte, n'y vit-on pas le retour des certitudes, la restauration des cadres, et des évaluations ? Il y a lieu de le craindre, en résonance avec le retour des vents mauvais, qui rabattent les sociétés sur leur enfermement, sur la construction de nouveaux murs, la généralisation du contrôle, du contingentement disciplinaire.

Dans un transport très loin de chez elle, au contact de danseurs d'un autre continent, on sent le réveil de nouveaux défis, contre tout enfermement, au moment où Germana Civera entame sa collaboration avec la compagnie CORE dance ATLANTA.

Gérard MAYEN,
Critique de danse
16 juin 2017



Image Jarid Barringer

Human Landscapes

Qui es-tu ? D'où viens-tu ?

Sujet migrant ? Qu'est-il ?

Entre exilé et migrant, entre condition exilique et condition migrante, ce qui importe n'est pas tant la différence entre exil et migration- un contenu sémantique peut changer d'enveloppe lexicale – que le souci pour la condition, le droit à une condition pour toutes personnes démunies du « droit à avoir des droits » selon la formule d'Hannah Arendt, parce qu'elles ont quitté leur sol.

Demander à ce que les sujets en migration soient considérés dans leur globalité humaine, comme possesseurs et acteurs d'une condition, ici nommée exilique, afin qu'ils ne soient plus découpés entre le calcul de l'économiste, le compte du démographe et la directive du fonctionnaire qui, tous trois, ne retiennent que ce qui les intéresse lorsqu'ils exercent leur ministère sans conscience solidaire. La philosophe de *The Human Condition* théorisa l'indispensable lien entre Droits de l'homme et droits du citoyen- ou entre droits civiques et droits nationaux- à propos des minorités au sein des Etats nationaux et des apatrides, qui constituent en Europe une population nombreuse apparue entre les deux guerres et pour laquelle la non-appartenance à une communauté politique signifiait la disparition de tout droit

Le penser en tant qu'exilé permettrait justement d'en esquisser une compréhension qui pourrait suggérer des politiques plus aptes à répondre aux graves crises liées aux phénomènes migratoires que les mesures en cours actuellement, en Europe ou ailleurs.

Et l'urgence pèse. À venir

Rencontre CoreDance Performance Company, Atlanta Invitation

Il y a deux ans, j'étais à Toulouse au CDC en tant qu'artiste intervenant dans la formation professionnel Extensions. Dans le studio de danse, avant que l'atelier commence, j'ai vu un groupe de danseurs arriver vers moi... de suite regardant leurs corps et leurs présences, j'ai constaté qu'il s'agissait des danseurs venus d'ailleurs... D'Atlanta... l'Amérique.

J'étais très curieuse de voir comment ils allaient traverser « walking flying », pratique que j'ai conçue tout au long de mon parcours ; technique qui tâche de permettre aux danseurs d'aiguiser leur corps, de s'exprimer, et de développer leurs capacités créatives. La rencontre avec l'équipe des danseurs de CORE dance a été révélateur, impressionnant et prometteur, cela m'a permis encore et une fois de constater que la danse a la capacité de susciter des langues, des langages... que la danse se crée et s'enrichit au travers des maillages de nos différentes cultures et histoires personnelles et collectives...

Le désir de m'associer à eux au sein d'un projet de création m'a paru une évidence.
Du chorégraphique

Aujourd'hui, deux ans plus tard nous traversons ensemble l'expérience d'une création sur l'histoire, la mémoire, le voyage, les rencontres, la migration des êtres, des gestes et des histoires : le désir d'écrire une poésie dansée avec l'écriture musicale de Didier Aschour.

Danse et histoire,
Danse et mémoire
Danse et musique
Danse et paysage
Danse et chorégraphie
Danse et graphies

L'intention est de travailler à partir d'un corpus constitué principalement d'entretiens et de textes littéraires. Les principaux thèmes de recherche sont les récits et discours de la migration ; les imaginaires et poétiques migratoires et la transmission des expériences exiliques.



Photo Jarid Barringer

Production Core Dance Company, avec le soutien de l'Ambassade Culturelle de France à Nèw York (dispositif FUSED)

<http://www.coredance.org/human-landscapes.html>
<https://vimeo.com/239376519>

CULTURAL SERVICES FRENCH EMBASSY IN THE UNITED STATES

PERFORMING ARTS

Events French Culture

**Interview conducted in November 2017 by Nicole Birmann Bloom, Program Officer Performing Arts
Choreographer Germana Civera in Atlanta**

Germana Civera, choreographer and performance artist from Spain based in Montpellier, France, just completed a two-week residency with Core Dance Company, Atlanta. The performance *Human Landscapes – The Migration of Beings, Gestures, and Stories* was born from this residency and then it was presented to the public at The B-Complex from October 26 to October 29, 2017, as part of [France-Atlanta 2017](#). Germana shared time with us on her way back to Montpellier.

Nicole Birmann Bloom: Dear Germana, could you tell us more about your two-week residency with Core Dance Company?

Germana Civera: The two-week residency with Core Dance Company was dedicated to the creation of the performance piece *Human Landscapes*. It was rich with encounters, exchanges and...yes, dis-placements. Extra time was held to develop artistic interactions – workshop with non-professionals, lectures and talks that led to a better awareness of the cultural and artistic environment of Atlanta, to a better knowledge of the diversity of the audience that included children and refugees. Then, all these elements merged in several performances that were presented at The B Complex Gallery, a deserted industrial space. This is how we participated in the France-Atlanta Festival in this open and diverse context.

Nicole: How did you meet with Core Dance? Who were the dancers?

Germana: This was an unexpected and direct encounter. We met in France at the *Centre de Developpement Chorégraphique* (CDC) in Toulouse. I was there as a teacher for the professional training program called *Extensions*. Core Dance Company was there too, performing in Toulouse, the “Pink City”; they came to my morning class and we met. My way of working blended extremely well with their curiosity, their availability and ability to understand the work. It was «a coup de foudre», love at first sight. Then later, Sue Schroeder, the artistic director of Core came to Toulouse to meet with me and six months later, she invited me to work with them. Genial!

Nicole: Was it your first experience in the United States?

Germana: As a dancer, I had the opportunity to dance in New York and Washington when we toured with French artists I worked with, a while ago. As a choreographer, it is the first time I have presented my work in the United States.

Nicole: “Human Landscapes” deals with questions related to exile and migrations. What led you to approach this specific topic while being in Atlanta? What were the most challenging moments with the dancers and what surprised you?

Germana: Professor Alexis Nouss would say «suspension between space and time»: the link between Europe and America is the perfect illustration of what he named “exilience” (*). The subject of otherness is at the heart of my artistic process. To be more accurate, my research is based upon exchange and circulation, far from any concern related to ownership. So the encounter is part of my work process and artistic intention. Dance is par excellence an artistic practice that travels, moves from one place to the other; it also maintains an open eye and dialogue with and towards the world. I am a woman, a mother, a citizen, and a witness of the global migrant phenomenon. This moves me, dis-places me, and sets me up in a creative movement. I am deeply stirred by questions of “exilience” because I am a person living in exile. So, obviously, the time came for me to more deeply investigate the subject and share this experience through a work such as *Human Landscapes*.

After one performance, I had a very precious encounter with an audience member, a woman refugee from

Libia, who came to express her gratitude towards the work and how she felt deeply touched by it. It was moving for both of us.

All dancers participating in the project surprised me with their artistic and physical potentials. The ensemble (or company) of Core Dance is built on qualities of attention, listening and curiosity. They all had the desire to go beyond what is possible. The most interesting moment and also the most delicate came up when we started to enter new territories. We had to go towards the unknown and above one's own limits, such as getting rid of preconception and models. It is essential for an artistic project and we did it.

Nicole: Could you describe your work with Didier Aschour, Director of Centre national de création musicale (GMEA), in Albi, in relation to *Human Landscapes*.

Germana: With Didier, we have been working together for a long time. It is a collaboration I deeply value. Our research has mutual resonance and look towards similar goals. It is as if we read the mind of the other; we don't need much time talking.

For *Human Landscapes*, I imagined a musical and sound score that would bring together several styles and patterns interweaving each other in a non-linear way. It would take elements from diverse sources: Literature, cinema, music... I shared my ideas with Didier wondering if it was possible. It looked complicated but Didier devised the perfect system that I used and nurtured with great pleasure and artistic endeavor. This system is freely inspired by *Circus On* (also known as *Roaratorio*), the 1979 score by John Cage, based upon James Joyce *Finnegans Wake*.

Nicole: What is your next project?

Germana: These days, I am deep into *Musique Rapide et Lente*, based upon the book of the same name (published in 2014) by Cyrille Martinez with whom I have been working for a while. Didier is also part of this new work. It is about adolescence, how teens see the world in general, and more specifically the art world. For the two past years, I have met with teens from various classes and cities of the South of France (Sète, Nîmes, Montpellier).

My work deals with the transversality of the arts, but I also attempt to bring together the art of dance and people. Dance is not just one hour of performance. Dance, for me, is to give substance and sense to dance as a live art, and it also happens during non-spectacular actions such as workshops. And I pursue this goal with awareness, persistence and pleasure.

Today the creation of *Musique rapide et lente* involves a group of young teens, a new generation with promising futures. It will be at Théâtre le Périscope, in Nîmes, on March 9 and 10, 2018.

Thank you!

To know more about Germana's experience in Atlanta, watch here

(*) Concept of Exilience by Prof. Alexis Nouss: Condition and Consciousness

As an existential core in the experience lived by all migrants, whatever the historical and cultural circumstances are, exilience is both a condition and a consciousness. However, they may not be in sync: one could feel in exile without really be exiled or one could be exiled without feeling it. Among other sources, Kafla's America provides the material to study this phenomenon in its ethical dimension. Other issues to be addressed are the representation of exilic experience and the link between death and exile.

Interview conducted in November 2017 by Nicole Birmann Bloom, Program Officer Performing Arts



October 9-November 3, 2017

Human Landscapes | A Collaborative Dance Premiere



©Paige McFall

Core Performance Company and France-based choreographer Germana Civera present the world premiere of a new collaborative piece as part of the 8th edition of France-Atlanta.

Performed to an original score by Didier Aschour, Director of the Centre for Musical Creation in Albi, France, "Human Landscapes" is an embodied reflexion on history, memory, travel, encounters, the migration of beings, gestures and stories. Choreographer Germana Civera draws on her family's own years in exile during the Spanish Civil War to create a multi-sensory performance in which the audience moves throughout the venue, following eight dancers on a migrant journey.

In an age marked by global dispersion and displacement, "Human Landscapes" seeks to address the physical and mental forms of alienation that unite all migrant subjects, regardless of era, culture and circumstances.

It focuses on the stories and discourses of migration, the imaginary and poetics of migration and the transmission of exile experiences through history, memory, music, landscapes and choreography.

When: October 26-29, 2017 | 8:00pm

Where: B-Complex (1272 Murphy Ave SW, Atlanta, GA 30310)

This France-Atlanta event is made possible with the support of:

FUSED: French-US Exchange in Dance, a program of the New England Foundation for the Arts' National Dance Project, the Cultural Services of the French Embassy in the United States, and FACE Foundation, with lead funding from the Doris Duke Charitable Foundation, the Florence Gould Foundation, and the French Ministry of Culture and Communication.

DANSE & SCIENCE & TECHNOLOGIE

1 / Mémoire Vivante À propos du « **corps archive** » Rencontre entre Germana Civera et Gretchen Schiller- directrice scientifique à l'Université Grenoble Stendhal- Cité de Création. CDCN Le Pacifique

La danse se transmet d'un corps à l'autre, par l'apprentissage ou le mimétisme, mais aussi par les notations, les images, les descriptions textuelles, par l'histoire orale et par des interfaces numériques. A ce jour en France il n'a pas de collection dédiée aux généalogies des *danseurs-interprètes*. Dans ce contexte la question de la transmission des mémoires *d'interprètes* en danse acquière toute son importance.

« Mémoires vivantes » est un projet de recherche proposé dans le cadre de l'appel à projet MSH-Alpes Humanités Numériques 2016. Il a pour objectif de contribuer à l'émergence de nouveaux outils numériques et scientifiques de transmission de patrimoine dans le domaine de la danse et des arts de la scène. Il implique le travail collaboratif des spécialistes venant des domaines de la danse (Litt&Arts) et de la captation du geste (Gipsa-lab).

Contexte

D'un point de vue historique, la recherche en danse a été influencée par des approches interdisciplinaires situées au croisement de la science et de l'art. Ainsi les démarches pionnières du scientifique Etienne-Jules Marey (1830-1904) et de l'artiste Rudolph Von Laban (1879-1958) ont contribué à la formation d'une nouvelle approche dans l'appréhension des caractéristiques du mouvement.

Marey nous a offert des outils technologiques de la perception du mouvement (entre autres la chronophotographie et la capture du mouvement analogique) tandis que Laban a proposé un système de notation et d'analyse du mouvement (Laban movement analysis, LMA) basé sur deux catégories : *eukenetics* (les qualités et dynamiques de mouvement : le temps, l'espace, le poids et le flux) et *choreutics* (les formes de mouvement).

Cent ans plus tard, le patrimoine de la danse a été influencé par la façon dont les outils audiovisuels et numériques ont pu servir à créer et à diffuser des documents sur CD-ROM, DVD et via internet.

Des festivals et des conférences, notamment *Digital Dance Umbrella* au Royaume Uni (1997) et *Dance and Technology Conference* (1993-1995) au Canada et aux États-Unis, auxquels le porteur de ce projet a eu l'occasion de participer, ont regroupé des projets de recherche en *digital dance*, *dance and technology* et *digidance*. En 1994 est ainsi apparu le CD-ROM *William Forsythe : Improvisational Technologies: A Tool for the Analytical Dance Eye*.

Le CD-ROM comporte 60 chapitres vidéo dans lesquels Forsythe propose une description et une explication des principes de sa pratique chorégraphique. On peut également citer *Remake1* (2007) de Sarah Whatley et Siobhan Davies, la première archive numérique de danse en ligne au Royaume-Uni, mais aussi *Capturing intention2* (2007) de Emio Greco, *Artist Legacy Toolkit* (2009), *Artist driven Archives3* et *Synchronous Objects visualizing choreographic structure from dance to data to structure4* (2009). On peut aussi évoquer un projet interdisciplinaire illustrant diverses modalités de visualisations de la chorégraphie : *One Flat Surface*, qui regroupe des scientifiques de la danse et de l'informatique de l'Université d'Ohio aux États-Unis et le projet *Motion Bank5* (2010) présentant des partitions numériques de différents chorégraphes internationaux.

En France l'outil numérique *Rekall 6* émerge en 2009 proposant un environnement open-source pour documenter et analyser les processus de création. De plus, les sites internet *numeridanse.tv7* (2011), et *La Fabrique du spectacle8* (2013) offrent des bibliothèques des créations, des chorégraphes et des metteurs en scène. L'ensemble de ces projets met en lumière la pluralité des méthodes de récolte et des processus de la création en danse ainsi que constitution des répertoires scéniques.

Objectifs scientifiques

Le projet « Mémoire vivante » examine la manière dont l'expertise du corps-vécu du danseur peut être traduite, concrétisée et transmise, par des moyens techniques d'aujourd'hui, constituant ainsi des archives numériques. Le projet avance l'hypothèse que les connaissances tacites issues de la pratique du danseur ne sont pas mises en valeur dans l'histoire de la danse. En collaboration avec l'artiste chorégraphe Germana Civera, ce projet vise à développer des méthodes d'archivage performatif et numérique.

L'interprète Civera a une expérience professionnelle confirmée et reconnue au niveau international depuis 1980. Son parcours professionnel en France (avec les compagnies de Mathilde Monnier, Jérôme Bel, Alain Rigout, François Verret, Alain Buffard entre autres) et ses spectacles récents ont démontré que son « corp-archive » donne accès à une lecture vivante de 35 ans d'histoire de la danse en France et mérite une attention particulièrement et une mise en mémoire pour les générations futures.

Le projet s'inscrit dans le cadre du programme scientifique ECLAIR (Expériences chorégraphiques lieu artistique inscrit dans la recherche) de la «Maison de la création» dont le but est de rendre lisibles et tangibles les gestes de la danse aux générations futures et de contribuer à la constitution du patrimoine culturel. Le projet regroupe des chercheurs en danse (Litt&Arts) et en analyse du signal du geste (Gipsa-lab) sur le site grenoblois ainsi que des danseurs et des spécialistes de l'archivage de la danse à l'étranger.

Le rapprochement des deux unités de recherche Litt & Arts et Gipsa-lab réside dans l'intérêt qu'elles portent au geste et aux relations entre le geste et la voix. Pour Gipsa-lab, et en particulier son département Parole-Cognition, il s'agit des traces langagières portées par la gestualité, de la co-articulation avec les mouvements du tractus vocal de la parole dans le cadre général des relations geste-voix-parole. Pour Litt&Arts il s'agit de l'archéologie du geste dans la danse et des relations avec les processus de captation lors de sa mise en mémoire.

Avec une équipe interdisciplinaire le projet pose les questions suivantes : Comment la mémoire corporelle du danseur peut être inscrite en tant que 'corps archive' dans l'histoire de la danse et transmise ainsi aux générations futures par les méthodes à la fois génétiques, numériques et physiques? Comment peut-on récupérer et rendre lisibles les micromouvements des gestes anciens inscrits dans le corps : « gestes phantoms » ou « ghost gestures » (Buhne10) ? Quels sont les artefacts que le numérique produit et comment peuvent-ils dialoguer avec les méthodes de transmission physique ?

Du point de vue des thématiques de Gipsa-lab, ces questions renvoient à des processus d'imitation et de répétition dans le domaine de la parole et aux questions cognitives en perception/action qui s'y raccrochent : l'imitation d'un geste porteur d'information langagière ou d'un geste co-verbal produit par une autre personne, leur répétition, leur variabilité et comment ces processus se distinguent ou au contraire s'apparentent à des gestes fantômes procéduraux habituels tels que l'on peut les rencontrer dans une articulation de danse. (Réf : Lucie Scarbel, Denis Beutemps, Jean-Luc Schwartz, Marc Sato. « The shadow of a doubt? Evidence for perceptuo-motor linkage during auditory and audiovisual close-shadowing. » *Frontiers in Psychology*, Frontiers, 2014, pp.5:568)

Le projet est organisé autour de six axes de recherche :

- 1) la réalisation d'une étude comparatiste des approches des archives numériques de danseurs-interprètes, un état des lieux depuis 1990 ;
- 2) des sessions de travail *in situ* avec Germana Civera et les chercheurs dans le studio (approche dénommée *embedded archivist*¹¹) pendant la période de récolte des données et de répétition avec l'interprète ;
- 3) l'organisation des entretiens oraux en s'appuyant sur les méthodes de la documentation commentée et les méthodes mises en place par le projet *Dance Heritage Dance Oral Traditions* (2012 New York Public Library) ;
- 4) l'expérimentation numérique avec les données récoltées en utilisant le procédé de capture de mouvement (plateforme 3D Vicon de Motion capture, *mocap*) : avec ce système les caméras reconstruisent la position des objets grâce à des marqueurs passifs qui réfléchissent la lumière infrarouge envoyée par les projecteurs en relation avec la notion des *form bilds* de Laban¹² et le logiciel open source *Rekall* pour les enregistrements en vidéo 2D et en son ;
- 5) des rencontres avec des spécialistes dans le domaine de l'archive Sarah Whatley, (RU), Andréi

Lepecki (EU et Suède) et Frédérique Bevilacqua (Ircam, Paris) ; l'analyse (Laban) des données récoltées avec la méthode de la documentation commentée.

Retombées scientifiques attendues

Publier et diffuser les résultats (*Choreographic Practice*, Intellect Royaume Unis) et les rendre accessibles en format numérique à la communauté de la danse (l'association des chercheurs en danse ACD, qui rassemble des enseignants-chercheurs et des doctorants dans les départements danse de l'université Paris 8, l'université de Lille, l'université de Nice, l'université de Lyon);

Reconsidérer et valoriser le rôle de l'interprète – danseur dans le patrimoine culturel en Région et au niveau national et international ;

Développer des outils et des pistes méthodologiques pour la valorisation et la création d'archives numériques de la culture de la danse ;

Valoriser les connaissances issues des pratiques corporelles dans la recherche scientifique ;

Créer des synergies collaboratives entre les différents acteurs de la recherche sur le site grenoblois et à l'étranger (Québec, Belgique, Etats-Unis et Angleterre).

Participants et partenaires

Artiste Chorégraphe: Germana Civera

Enseignant-Chercheurs : Carrie Noland, University California Irvine, EU, Sarah Whatley, University Coventry, UK; Gretchen Schiller, UGA (Litt&Arts); Denis Beautemps UGA (GIPSA-lab); Estelle Doudet UGA (Litt&Arts); Susan Blattes UGA (Litt&Arts); Andrei Lepecki, EU/Suède ; Frédérique Bevilacqua, Ircam, Paris; Philippe Guisgand, Université de Lille; Chris Moulin UPMF (PPL); Denis Pépin UPMF (PPL); Marie-Christine Lesage, Université de Québec à Montréal (UQAM).

Doctorant : Martin Givors

Laboratoires : Litt & Arts, GIPSA Lab et PPL.

Centre culturels : CDC, Centre du développement chorégraphique Le Pacifique ; Numéridanse de la Maison de la Danse, Lyon ; MC2 ; Maison de la création; La Rampe.

2 / Colloque International Sciences Cognitives & Spectacle vivant – Université Paul Valéry Montpellier

Conférence : à propos du projet Archive vivant :

« **Ecouter son geste** » par **Germana Civera et Gretchen Schiller**

3 / Arts in The Alps : Spring School / Ecole d'été - Université de Grenoble Alpes.

Gestures of here & there, la fabrique du sensible des lieux

Intervention autour recherche et art vivant. Pratique somatique

4 / L'invisible en jeux - Atelier de recherche et d'expérimentation

Rencontres avec : Yoshi Oida, Germana Civera, Alexandre Del Peruggia, François Laplantine

Le collectif Equinoxe, La fabrique autonome des Acteurs et le Laboratoire Litt&Arts UMR 5316.

Monastère de Sainte Croix Die



Copyright Ariane Martinez "L'invisible en jeu" Monastère de la Sainte Croix à Die, Juin

LA TRANSMISSION

1 / ICI Centre Chorégraphique National Montpellier

- EXERCE Master
- Jury travaux EXERCE 2eme et 1ere année « un exercice commun »
- Atelier Experimentation Nadia Lauro&Germana Civera à propos du regard.

2 / CDCN La Place de la Danse Toulouse. Formation professionnelle Extensions



Copyright Paige McFall, Germana Civera avec CoreDance, Atlanta 2017.

Body Work

Par l'expérimentation du corps et de l'interaction créatrice entre corporalité et conscience, que je vous propose d'entrer dans cette pratique et ce processus créatifs et critiques : se mouvoir autrement.

Il s'agit de s'approcher des différents systèmes du corps et de ses dynamiques de perception, de kinesthésie, d'incorporation, d'émergence et de communication. Éprouver l'immobilité et la marche : les cellules matrices de toute danse. Nous nous concentrerons sur la gravité, la respiration, le système squelettique, la puissance de l'énergie, ses multiples déplacements et ses projections dans l'espace. Aiguiser et questionner la présence, le regard, l'écoute.

L'objectif est d'atteindre une meilleure disponibilité du corps vis-à-vis de la présence, l'espace, l'autre et le mouvement dans tous ses possibles et sans limites dans une économie de l'effort. Simultanément nous allons établir un vocabulaire commun à fin de nommer, questionner et analyser la traversée dans le corps de ces notions fondamentales que nous pratiquerons.

Punto Cero : L'invisible, la présence, le sensible ...

Qu'est-ce que l'énergie? La notion ouvre un champ de nombreuses pratiques dans l'art vivant et aussi dans la vie quotidienne : on parle vite de l'énergie d'un lieu, d'un mouvement, d'un geste, d'un sujet ou encore d'un

groupe... Pourtant, l'énergie reste encore aujourd'hui une notion complexe, trop vague et générale... Peut-on dégager la notion d'énergie de l'aura et de ses contours mystiques dont elle est nimbée afin de lui rendre un vocabulaire pour la dire, des concepts pour l'étudier, des pratiques pour la travailler ?

L'histoire démontre que l'énergie fut aux XVIe et XVIIe siècles, l'objet d'attention des artisans du plateau. L'évolution de notre culture aura toutefois voulu un temps que le terme perde toute légitimité scientifique (The Player's Passion, Joseph Roach, 1985)

Depuis les années 1970, avec Paxton, Lisa Nelson..., et jusqu'à aujourd'hui le recours à des techniques de corps «alternatifs» orientales (Yoga(s), Tai-chi, Qi-gong, Aïkido) dans des différents programmes de formation de l'art vivant rejoint ce mouvement qui met en jeu le travail sur l'énergie.

Ce constat est révélateur : l'énergie est un champ de recherches pour qui s'y intéresse.

Les trois principaux axes de recherche à partir desquels nous aborderons le travail sont : l'énergie comme matière combustible (qui s'amasse et se dépense); l'énergie comme rencontre (comme qualité de relation à l'autre, quel qu'il soit); l'énergie comme processus (qui initie ou/et colore un mouvement, un geste).

Il s'agit de traverser cette proposition dans des différents temps de pratique- in situ, en extérieur-, en cherchant la porosité de chaque présence et du groupe par rapport à l'énergie du lieu avec des temps de dialogue et d'échange sur les expériences vécues afin d'approfondir et d'amener une éventuelle conceptualisation.



CDC Toulouse Avril 2015 – copyright photolosa

3 / L'action artistique

À la Cité Scolaire Paul Valéry à Sète « rencontres entre la danse et les arts plastiques » se déroulent depuis 2015. ces expériences nous permettent de mettre en avant cette démarche artistique transversale en ouvrant un nouveau terrain de partage d'expériences, de savoirs et de transmissions.

4 / Ateliers de pratique et de création

Notamment avec l'association amateur HISTRIONS partenaire culturel de la Scène National de Sète et du Bassin de Thau septembre 2016- juin 2018

Association Inesperada / Germana Civera

42 rue Adam de Craponne
34 000 Montpellier

Contact

cieinesperada@gmail.com

Association 1901

Siret 433 477 676 000 46

APE 9001Z

Licence 2-1043090